

RÉCIT

1939-1945 : le « Réseau Marcel »

Il a été créé par Moussa et Odette Abadi, au péril de leur vie, avec l'aide de Mgr Rémond, évêque de Nice, mais aussi celle des évangélistes, des protestants et de nombreux anonymes

La situation est devenue intolérable. Le 26 août 1942, le gouvernement Laval a organisé une rafle de Juifs à Nice. Cinq cent soixante ont été déportés à Drancy. Depuis le 11 novembre, l'armée italienne occupe la ville. Des bruits commencent à circuler sur l'existence de chambres à gaz en Allemagne et sur le sort réservé à des enfants qui sont enlevés, martyrisés, tués.

Chaque jour, Moussa Abadi, 40 ans, professeur de lettres résidant à Nice, se lève en disant qu'il doit agir pour empêcher ces atrocités. Il a assisté, sur la Promenade des Anglais au spectacle insupportable d'une femme juive battue par des miliciens bottés, devant un enfant qui hurlait. Que peut-il faire lui seul ? Il a une idée : se rapprocher de l'évêque de Nice Monseigneur Rémond, qu'il sait être un homme de haute stature et de grande humanité. Mais comment lui, juif syrien né dans le ghetto de Damas, peut-il le rencontrer ? Grâce à un père jésuite, il obtient un rendez-vous.

« Monseigneur, je ne fais pas partie de vos ouailles, je ne crois pas en votre Dieu. Mais je vous demande de m'aider à accomplir une tâche ingrate, périlleuse, peut-être au-dessus de vos forces et des miennes, qui peut nous envoyer à la mort, vous et moi. Comment puis-je vous aider ?

En sauvant des enfants qui ne croient pas en votre Dieu et dont les parents ont été accusés pendant des siècles d'avoir envoyé votre Dieu à la mort.

Cette maison qui était ma maison est aussi aujourd'hui la vôtre, répond Monseigneur Rémond après un temps de réflexion...

Mais je mets une condition : jamais n'entrera ici une arme. Jamais n'entrera ici la haine.

Ainsi est né, en 1943 à Nice le « Réseau Marcel » qui allait sauver plusieurs centaines d'enfants



« Ma maison est la vôtre », a su dire Monseigneur Rémond au Juif Moussa Abadi qui lui demandait aide et hospitalité ! (© DR)

Monseigneur Rémond, « Juste parmi les nations »

Paul Rémond, né le 24 septembre 1873 à Salins-les-Bains et mort le 24 avril 1963 à Nice, a été notamment aumônier général des troupes françaises pendant la première Guerre mondiale et évêque de Nice de 1930 jusqu'à sa mort. À la suite de sa participation au « Réseau Marcel » pendant la Deuxième Guerre mondiale, il a été nommé « Juste parmi les nations ».



Odette et Moussa Abadi sur la promenade des Anglais à Nice, en 1943. Ils ne sont pas encore mariés. Elle est déportée en 1944. Lui, échappe à la Gestapo mais doit se cacher. Ils se retrouveront après la guerre. (DR)



Moussa et l'évêque Rémond dissimulaient les fiches entre les livres. (DR)



Certificat de Monseigneur Rémond de l'appartenance de Moussa Abadi à l'Inspection de l'enseignement libre. (DR)

Carte d'Odette Rosenstock attestant son appartenance à l'Union générale des israélites de France. (DR)



juifs de notre région, au péril de la vie des adultes qui s'occuperaient d'eux.

Inspecteur de l'enseignement catholique : la couverture d'Abadi

Monseigneur Rémond a 70 ans en 1943. Il a déjà connu la première Guerre mondiale, au cours de laquelle, jeune engagé patriote, il conduisait des voitures mitrailleuses !

Un livre vient de paraître sur le « Réseau Marcel », aux éditions

Moussa Abadi, vêtu d'un imperméable parcourt les Alpes-Maritimes à bicyclette à la recherche de places d'accueil.

Acropole, sous la signature de Fred Coleman. C'est la plus grande somme de documents parue à ce jour sur cette bouleversante aventure humaine.

Pourquoi « Réseau Marcel » ? Parce que Moussa Abadi se fait appeler « Monsieur Marcel » dans la clandestinité.

Monseigneur Rémond installe, donc, « Monsieur Marcel » dans un bureau à l'évêché, au 23 rue de Sévigné. Il le nomme inspecteur de l'enseignement catholique du diocèse de Nice. « Monsieur

Marcel » va faire équipe avec Odette Rosenstock, docteur en médecine à Paris âgée de 29 ans, privée d'exercer son métier par les lois anti-juives de Vichy, venue rejoindre Moussa Abadi à Nice. Dans la clandestinité, elle se fera appeler « Sylvie Delattre ». Tous deux sont aidés par la secrétaire de l'évêché, Mademoiselle

Lagarde, par l'abbé Rostand et le chanoine Heitz-Michel, lesquels établissent une liste des institutions, couvents, collèges, susceptibles d'accueillir des enfants. Ils reçoivent aussi une aide considérable du pasteur Evraud de l'Église Évangélique de la rue Vernier et du pasteur Gagnier du Temple Réformé du boulevard Dubouchage.

La « Sixième » - nom de guerre des Éclaireurs Israélites - assure des déplacements d'enfants cachés jusqu'à Grasse et Thorenc dans

Odette Rosenstock sillonne aussi les routes des Alpes-Maritimes pour assurer le suivi des enfants dans la clandestinité.

Les rafles de décembre 1943

La situation à Nice devint dramatique lors de la capitulation de l'Italie, en septembre 1943. En effet, la fin de l'occupation italienne marque le début de celle de l'Allemagne, particulièrement brutale. Le SS Alois Brunner arrive à Nice le 10 septembre 1943. Il organise, jusqu'au 15 décembre 1943, la déportation de 1820 Juifs vers Drancy. 1129 autres personnes seront déportées, jusqu'au 31 juillet 1944.

a sauvé 527 enfants juifs à Nice

La fin du silence

Pendant la guerre, et longtemps après, la plupart des enfants cachés par le couple Abadi ignoraient qui les avait sauvés. Ils connaissaient tout au plus les noms de couverture de leurs bienfaiteurs – Monsieur Marcel et Sylvie Delattre – mais ignoraient leur identité. Pour sa part Monseigneur Rémond brûla toutes ses archives. Pendant cinquante ans, le couple Abadi, refusa de parler de leur action. « Il y avait trois raisons à cela, explique l'historien Fred Coleman. Ils ne voulaient pas revivre des moments qui avaient été atroces ; ils estimaient n'avoir fait que leur devoir ; ils voulaient recommencer une vie nouvelle ».

Pourtant, au bout d'un demi-siècle, ils rompirent leur silence. Cela se passa fortuitement à la suite d'une interview à la radio en 1993. Moussa Abadi venait de publier un livre sur sa jeunesse dans le ghetto de Damas et avait obtenu un prix de l'Académie française. A l'occasion d'une interview sur la radio communautaire juive Radio J, le journaliste lui dit incidemment : « Je crois que vous avez caché des enfants juifs pendant la guerre. » Moussa répondit banalement : « Oui, c'est vrai. »

L'émission ayant été entendue par Betty Kaluski-Saville, secrétaire générale de l'association « Les Enfants cachés », celle-ci se mit en rapport avec les Abadi et les décida à parler. Sans cela le « Réseau Marcel » aurait peut-être disparu dans l'oubli. Odette Rosenstock est morte en 1999 à 84 ans et Moussa Abadi en 1997 à 87 ans.



Pendant cinquante ans, Odette et Moussa Abadi ont gardé le secret sur leur activité héroïque pendant la guerre. (© DR)



Parmi les enfants cachés, Marthoune, 9 ans en 1943 (photo de gauche), retrouve Odette cinquante ans plus tard (ci dessus). Sans elle, elle aurait certainement perdu la vie. (© DR)

l'arrière pays. L'American Joint Committee apporte son soutien financier. Dans son bureau de l'évêché, Moussa fabrique des fausses cartes d'identité et fausses cartes d'alimentation, des faux certificats de baptême. L'une des tâches les plus rudes est la « dépersonnalisation » des enfants. Cela se passe au couvent des Clarisses. Les enfants doivent recevoir des noms à consonance chrétienne. Dans son livre, Fred Coleman rapporte le témoignage d'Odette :

« Ton nom n'est plus Smoïlovitch, dit-elle au garçon. Tu t'appelles Dupont. C'est ce qui est marqué sur tes papiers. Alors, répète après moi : Dupont. »

- Dupont.

- Bien, encore.

- Dupont... »

Le garçon s'en va et Odette appelle :

« Smoïlovitch ! ». Aussitôt, le garçon se retourne. Odette est consternée. Il faut recommencer.

« Quel est ton nom ? »

- Je veux pas m'appeler autrement. Sans ça comment mes parents me retrouveront-ils après la guerre ?

- Tu t'appelles Dupont. Répète

- Dupont... »

Pour ne pas perdre la trace de ces enfants, trois fiches sont créées pour chacun : la première est cachée dans la biblio-

thèque de l'évêché, la deuxième dans le jardin, la troisième est envoyée en Suisse à la Croix-Rouge.

Moussa Abadi, vêtu d'un imperméable parcourt les Alpes-Maritimes à bicyclette à la recherche de places d'accueil. Ce sont souvent des gens simples, désargentés qui lui ouvrent leur porte : « Donnez-moi l'enfant le plus déshérité, le plus laid, le plus malade », lui dit un jour une femme pauvre de Saint-Laurent du Var. Odette Rosenstock sillonne aussi les routes des Alpes-Maritimes pour assurer le suivi des enfants dans la clandestinité. Elle circule dans des cars à gazogène. Pour les enfants, elle est le seul lien avec leur vie d'avant. Elle leur amène des lettres de leurs parents et, parfois, en écrit de fausses.

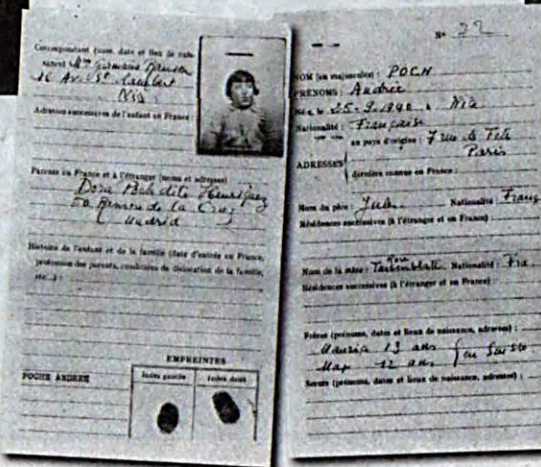


« Rejoins moi vite ici ! » : touchant télégramme envoyé de Nice par Moussa à Odette. (© DR)

« Ton nom n'est plus Smoïlovitch. Tu t'appelles Dupont. C'est ce qui est marqué sur tes papiers. Alors, répète après moi : Dupont »

Odette Rosenstock à l'un des enfants juifs, rebaptisé pour être mieux caché chez l'habitant

Un exemple du fichier tenu par le réseau - la fiche d'Andrée Poch. (© DR)



Le pavillon au couvent des Clarisses de Nice, où les enfants apprenaient leurs nouveaux noms lors des séances de dépersonnalisation. (© DR)

Arrêtée et déportée

Odette Rosenstock et Moussa Abadi sont surveillés. Un jour, alors qu'ils sont à la terrasse d'un café, rue Gioffredo à Nice, ils remarquent une femme qui les observe et se dirige vers un téléphone. Ils ont à peine le temps de se sauver que, déjà, une voiture de la Gestapo se gare devant le café. En avril 1944, Odette Rosenstock est arrêtée dans son appartement du 6 de la rue Gounod qui sert de boîte-aux-lettres au réseau. Elle est envoyée à Drancy où elle retrouve deux enfants qu'elle avait cachés dans l'arrière-pays niçois et qui s'étaient fait arrêter.

Tous seront déportés à Auschwitz. C'est peut-être la fin du « Réseau Marcel ». Moussa Abadi, désormais seul, se sachant épié, dort la nuit dans une salle de classe d'une institution de jeunes filles que la directrice lui a mise à disposition. Tous les matins il quitte le lieu avant l'arrivée des femmes de ménage, il trouve refuge dans les églises catholiques à l'heure de la messe matinale. Il sent que ses jours sont comptés. Combien de temps résistera-t-il ?... C'est en août 1944 qu'arrive la fin du cauchemar. La libération de la Côte d'Azur. Le « Réseau Marcel » a achevé son rôle. Il s'est dressé face à la folie des hommes et a permis de sauver 527 enfants.

Que deviendront les enfants cachés ? Ils retrouveront leurs parents ou, orphelins, seront confiés à des maisons spécialisées. Ayant survécu à Auschwitz, Odette rejoindra Moussa en 1945 et l'épousera en 1959. Sous ce banal nom de Marcel, ils laissent derrière eux un souvenir qui permet encore de croire en l'humanité...

ANDRÉ PEYREGNE

La Résistance à Nice

Les premiers groupes de résistance sont constitués en septembre 1940 au lycée Masséna. Les Groupes d'action du PPF (Parti populaire français) abattent six résistants le 27 décembre 1943. La Gestapo en exécute 32, dont 23 à l'Ariane les 22 juillet et 15 août 1944. Elle déporte 390 résistants vers les camps de concentration. Le 7 juillet 1944, elle procède à la pendaison publique de Séraphin Torrin et Ange Grassi sur les arcades de l'actuelle avenue Jean Médecin. Les nazis sont mis en fuite le 28 août 1944.



« Le Réseau Marcel » de Fred Coleman est l'ouvrage le plus complet écrit sur ce douloureux et bouleversant sujet. (© DR)

Un journaliste américain réveille les souvenirs

Fred Coleman, qui vient de réveiller les souvenirs du « Réseau Marcel » dans le livre portant ce titre, aux éditions Acropole, est un journaliste américain aujourd'hui à la retraite, marié à une française. Il a effectué de nombreux séjours à Nice, et a été pendant de nombreuses années – de Khrouchev à Elstine – le correspondant de l'Associated Press et de Newsweek à Moscou.